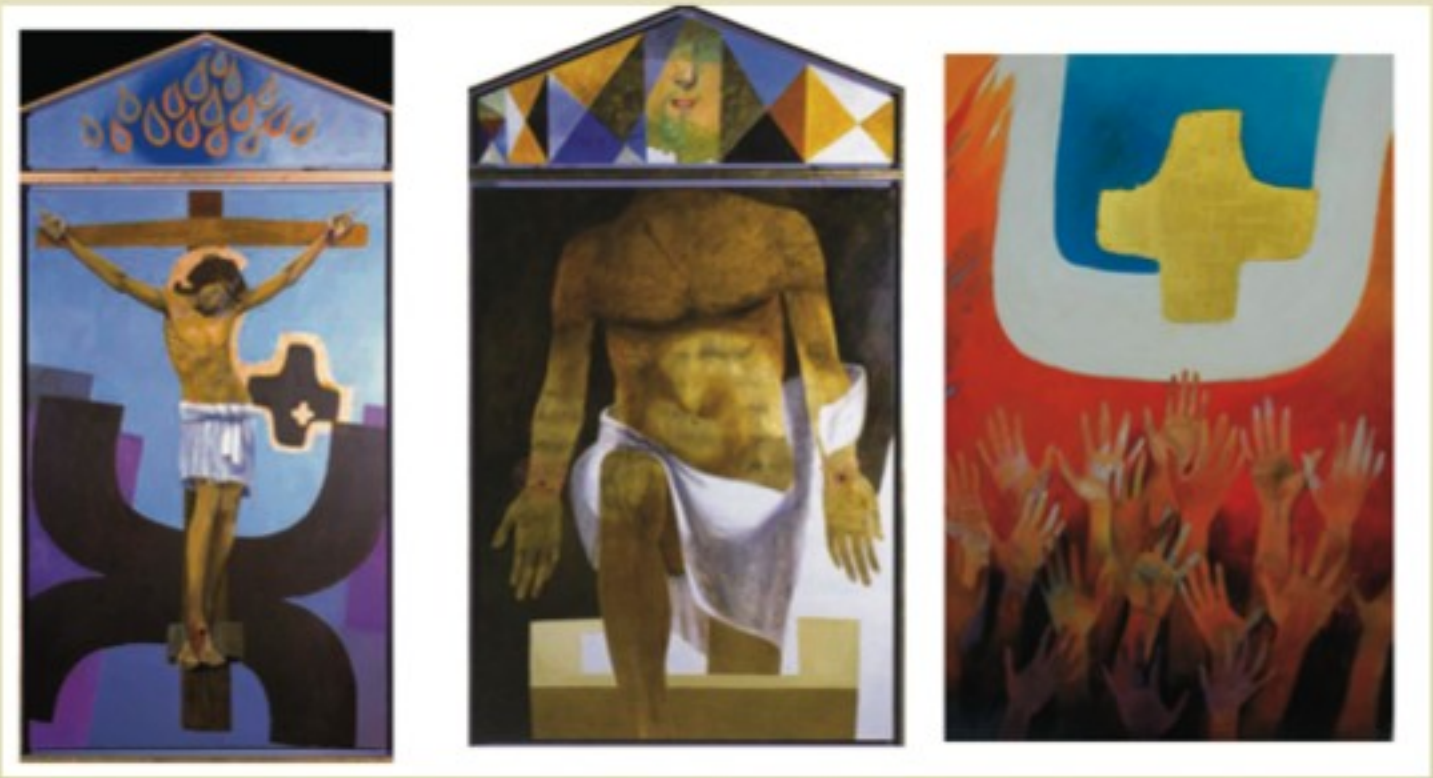
Anamnèse

Nous annonçons ta mort
SEIGNEUR JÉSUS
nous proclamons ta résurrection
nous attendond ta venue dans la gloire



Petite École Biblique
n° 20

Ouverture

Cette acclamation liturgique, placée après la consécration eucharistique,

Nous annonçons ta mort
Seigneur Jésus,
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta Venue dans la gloire

nous rappelle le cœur de notre foi en Jésus : il est né et mort parmi nous ; il est ressuscité et a été exalté ; il viendra glorieusement à la fin des temps.

En prenant le temps de parcourir ces différentes étapes, c'est une façon pour nous de nous approprier le mystère pascal. Cette étude biblique convient bien pendant le temps du carême et de Pâques.

Un chemin de charité, de foi, d'espérance.
Pour mieux vivre le mystère eucharistique.

Dominique Auzenet +
mars 2016, 2° éd. : août 2022

Bibliographie
P. Claude Ducarroz, *Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus*, Ed. St Augustin
P. François Dufour, *Chemin de lumière au-delà de la croix,* Éd. Téqui

Image de couverture : Arcabas

Plusieurs Petite Écoles Bibliques peuvent compléter et préciser celle-ci :
8. Les apparitions du ressuscité
15. Mort, vie éternelle, résurrection
46. La Passion selon saint Jean
47. Ascension, Pentecôte
57. La Venue de Jésus en gloire
et d'autres encore, sur le site petiteecolebiblique.fr

Anamnèse

Ouverture
Table détaillée

I. NOUS ANNONÇONS TA MORT
Jésus entre comme Messie à Jérusalem — Lc 19, 29-40
Jésus lave les pieds de ses disciples — Jn 13, 1-20
Jésus institue l'eucharistie — Lc 22, 14-20
Jésus prie pour les siens — Jn 17, 9-21
Jésus prie à Gethsémani — Mt 26, 36-46
Jésus est trahi par les siens — Mt 26, 47-56
Jésus est renié par Pierre — Lc 22, 54-62
Jésus subit les outrages — Mt 26, 67-68 et 27, 26-31
Jésus est jugé et condamné à mort — Jean 18, 28 - 19, 16
Jésus est soutenu par Simon de Cyrène — Lc 23, 26
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem — Luc 23, 27-31
Jésus ouvre le Royaume à un bandit — Lc 23, 32. 39-43
Jésus, Marie et Jean — Jn 19, 25-27
Jésus meurt sur la croix — Mc 15, 33-37, Lc 23, 46 et Jn 19, 28-30
Jésus est transpercé par la lance — Jn 19,31-37
Jésus est mis au tombeau — Mt 27,57-66

II. NOUS PROCLAMONS TA RÉSURRECTION
Jésus est ressuscité d'entre les morts : le tombeau vide — Mc 16,1-8
Jésus ressuscité se manifeste aux croyants — Lc 24,13-35
Jésus donne à ses disciples la mission de pardonner — Jean 20, 19-23
Jésus reproche à ses disciples leur incrédulité — Mc 16, 9-15
Jésus confie à Pierre le soin de son troupeau — Jn 21, 15-19
Jésus envoie ses disciples en mission — Mt 28, 16-20

III. NOUS ATTENDONS TA VENUE DANS LA GLOIRE
Jésus est emporté au ciel — Lc 24, 50-53
La communauté attend la venue de l'Esprit — Ac 1, 12-14
L'Esprit Saint est donné à l'Église — Ac 2, 4. 16-17. 32-33. 42-47
Les anges annoncent la Venue glorieuse de Jésus — Ac 1, 9-11
Pas de dates ! — Mt 24, 36 et 25, 13 ; Ac 1, 6-7

CONCLUSION — Qu'est-ce que faire mémoire ?
Collection

I. NOUS ANNONÇONS TA MORT

Jésus entre comme Messie à Jérusalem — Lc 19, 29-40

Les psaumes sont remplis de cette allégresse : *Quelle joie quand on m'a dit : Allons à la maison du Seigneur !* (Ps 122, 1). Dans le cœur de Jésus, cette joie est pleine de gravité. Mais pour prendre la route de Jérusalem, il doit durcir sa face et redoubler de courage (cf. Lc 9, 51). Il devine ce qui l'attend : *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté… qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite* (Lc 9, 22). Juché sur son âne, Jésus de Nazareth réalise les prophéties messianiques, d'autant plus qu'une foule l'acclame comme roi à Jérusalem même. L'acclamation du v. 38 rappelle par inclusion celle des anges dans la nuit de la nativité (Lc 2, 13). L'Église catholique célèbre cet épisode en ouverture de la semaine sainte, le dimanche des rameaux et de la Passion.

Date

Jésus lave les pieds de ses disciples — Jn 13, 1-20

Le véritable chemin de gloire de Jésus commence au ras du sol. Le Très-Haut est au plus bas. Il se traîne devant ses disciples pour leur laver les pieds. Pour vêtement royal, il a mis la tenue de service, le linge des serviteurs. Le Maître est au rang des domestiques. Pierre ne la supporte pas : *jamais !* (v. 8). Cette subversion des rôles est inadmissible. Le cri du bon sens dans une religion qui veut sauver Dieu contre lui-même quand il exagère à ce point. Oui, c'est de la folie, celle de l'amour quand il va jusqu'à l'extrême. Jésus est bel et bien un extrémiste de l'amour. Et il ne se gêne pas de nous recommander, voire de nous ordonner, ce paroxysme-là : Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi (v. 15. 17).

Date

Jésus institue l'eucharistie — Lc 22, 14-20

L'amour peut être dévorant. On voit ça tous les jours. Mais se laisser dévorer par amour, voilà qui est beaucoup plus rare. C'est le comble de la tendresse. Avant de quitter les siens pour retourner vers le Père, Jésus a inventé et partagé un étrange repas. C'est lui qui offre et c'est lui qui est offert. Prenez, mangez et buvez. Pas un pain ordinaire ni une coupe banale. Pas quelque chose, mais quelqu'un : Lui. La nourriture et la boisson laissées en mémorial sont remplies de son mystère en personne. Il est bien là, mais c'est pour se faire manger, avec le secret espoir que nous nous laissions assimiler par lui, que nous soyons peu à peu envahis par son Esprit. Ceux qui reçoivent le Pain de Vie dans la foi deviennent des habités. Es ne sont plus tout à fait eux-mêmes, car le Christ ressuscité vit en eux.

Date

Jésus prie pour les siens — Jn 17, 9-21

Jésus a prié longuement et à haute voix au milieu de ses apôtres la veille de sa mort. Heureusement, l'évangéliste Jean nous rapporte l'essentiel de ce moment d'intense communion entre Jésus et son Père sous l'inspiration de l'Esprit. Nous pouvons devenir les confidents du Seigneur, nous avons le privilège de pouvoir nous glisser dans cette prière unique où il est tellement question du Père… et de nous. À chaque phrase, nous sommes là, dans le cœur et sur les lèvres du grand Priant. Jésus est obsédé par nous. Il sait que nous ne pourrons jamais être nous-mêmes selon le dessein du Père si nous ne connaissons pas le vrai Dieu et celui qu'il a envoyé. Il a conscience que ses disciples seront malmenés dans ce monde rebelle. Il comprend que l'unité des chrétiens sera toujours un énorme défi à relever. Toutes ces intentions l'habitent et le tourmentent. Elles creusent sa prière, elles enflamment son amour, elles font déborder son âme.

Date

Jésus prie à Gethsémani — Mt 26, 36-46

Il était venu pour prier là-bas (v. 36). Or le voici qui commence à ressentir *angoisse et tristesse, à en mourir* (v. 37-38). Une sorte de mort avant la mort. Pourquoi ce combat, ce déchirement intérieur ? Pourquoi cette sueur et ces gouttes de sang ? (Lc 22,) Tout s'explique par cette passion qui brûle son cœur. Il va en mourir. Car il est bien décidé à aller jusqu'au bout. Par solidarité avec nous. Alors il regarde en face cette mort qui s'approche avec son cortège d'horreurs. Sa confiance en Dieu est mise à rude épreuve, comme il arrive chez tout homme qui souffre et ne comprend pas. Il n'en peut plus : *Que cette coupe passe loin de moi !* Là est le véritable combat, entre son humanité qui crie misère et ce désir d'accomplir sa mission, quoi qu'il lui en coûte. Il ne faut pas banaliser cet écartèlement de sa conscience qui va jusqu'à labourer son corps. La victoire est au terme d'une longue bataille intérieure : *Non pas comme je veux ; mais comme tu veux* (v.39). Pendant ce temps les disciples dorment. Jésus les avait invités à veiller et à prier : ils sont assoupis. « Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là », écrit Pascal. Et nous continuons de sommeiller. *Levez-vous, allons !*

Date

Jésus est trahi par les siens — Mt 26, 47-56

Tout est prêt pour le sacrifice. Les sacrificateurs arrivent, avec des épées et des bâtons. Dans cette troupe sinistre, Jésus ne voit qu'un seul homme pour le moment. Et c'est un disciple, l'un de ceux à qui il venait de dire durant la sainte Cène : *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* (Jn 15, 15). Et justement, tout va se dérouler dans le registre de l'amitié, mais avec quelle distorsion ! Pour Judas, c'est un baiser, le signe physique de l'affection. Résultat : la trahison. Pour Jésus, c'est toujours la même parole, fidèle et tendre : Mon ami. Le geste de Judas devient une caricature, la parole de Jésus reste dans la lumière. Un autre ami va surgir. Révolté par ce spectacle d'injustice, il va tirer son épée pour résister par la violence et venger l'innocent maltraité. Mais Jésus ne veut pas de cette amitié-là, qui multiplie les dégâts en voulant réparer les dommages. L'amour de Jésus se situe à un tout autre niveau. Il est fait de douceur, il distille le pardon, il coule en miséricorde. Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite (v. 56).

Date

Jésus est renié par Pierre — Lc 22, 54-62

Jésus n'était pas encore au bout de ses déceptions avec ses amis. Pierre lui avait dit : *Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas* (Mc 14, 31). Et le voici qui succombe à son tour : *Je ne connais pas cet homme*. Nous sommes tellement coutumiers de ces reculades et de ces dérobades. Pour moins que cela, il nous arrive de renoncer à nos engagements, d'être sourds aux appels de nos frères en détresse, de promettre sans nous compromettre. Allons jusqu'à la fin du texte, car c'est là que se cache la force divine victorieuse de toutes nos faiblesses. Jésus est enchaîné, mais son amour est toujours libre. Il se retourne pour fixer Pierre dans les yeux, et planter en silence dans ce cœur qui vient de le renier un puissant rayon de sa miséricorde. Ces regards croisés, pénétrés de douleur et de tendresse, vont provoquer une merveille. Sans un mot, Jésus a tout dit à Pierre. Et celui-ci a tout compris. Et, sortant dehors, il pleura amèrement.

Date

Jésus subit les outrages — Mt 26, 67-68 et 27, 26-31

Ils lui crachèrent au visage et le giflèrent. L'ayant dévêtu, ils lui mirent un manteau écarlate. Puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête. Crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Une fois entre les mains de ses bourreaux, Jésus n'est plus qu'un jouet à la merci de leurs fantasmes les plus cruels. Son corps va y passer tout entier. Mais c'est surtout son visage qui subit les plus ignobles humiliations, cette face sur laquelle rayonne la gloire de Dieu (cf. 2 Co 4, 6). Crachats, gifles, coups de poing, tout est bon pour abîmer celui qui nous a dit : *Qui m'a vu a vu le Père* (Jn 14, 9). C'est l'exact contraire de la Transfiguration. Sur la haute montagne, son visage devint resplendissant comme le soleil (Mt 17, 2). Ici, il n'a plus forme humaine, et pourtant c'est toujours lui, *le resplendissement de la gloire de Dieu, l'effigie de sa substance* (He 1, 3).

Date

Jésus est jugé et condamné à mort — Jean 18, 28 - 19, 16

Jésus était condamné d'avance. Au lendemain de la résurrection de Lazare, le Grand Prêtre Caïphe n'avait-il pas déclaré qu'il valait mieux qu'un seul homme meure pour le peuple (Jn 11, 50) ? Mais il fallait donner à cette sentence un semblant de légalité. Alors on traîne Jésus comme un jouet pantelant de la maison du prêtre Anne chez le Grand Prêtre Caïphe, puis du palais du gouverneur Pilate chez le roi Hérode, avec retour chez Pilate. Elles s'amusent bien, ces autorités religieuses et politiques, complices pour guetter le juste et chercher à le faire mourir (Ps 37, 32). Le tout sous les vociférations d'une foule facile à manipuler et par conséquent toujours

prête à changer de camp. Elle avait acclamé Jésus comme roi, le fils de David, lors de son entrée à Jérusalem. Elle crie maintenant : *A mort ! À mort ! Crucifie-le !* (Jn 19, 15). Et le jugement final tombe comme la guillotine : Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié (Jn 19, 16).

Date

Jésus est soutenu par Simon de Cyrène — Lc 23, 26

Enfin un geste de compassion ! Au départ, il était plutôt forcé puisque Simon fut réquisitionné. N'empêche qu'il a bel et bien porté la croix de Jésus derrière le condamné à mort épuisé et chancelant. Jésus, le Fils du Très-Haut, a été secouru par un paysan revenant des champs, qui a bien voulu alléger le poids de son supplice. Il a apprécié le soulagement procuré par ce passant compatissant. Jésus n'aurait pu accomplir sa mission jusqu'au bout sans la collaboration de Simon. Dieu a eu besoin d'un homme. *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ*, écrivait l'apôtre Paul aux chrétiens de Galatie (Ga 6, 2). Sur la route qui le menait vers la mort, Jésus ne s'est pas senti humilié de devoir recourir au soutien d'un autre. Par sa victoire de Pâques, c'est lui maintenant qui, sans nous humilier, devient le Simon de Cyrène de chacun de nous.

Date

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem — Luc 23, 27-31

Dans la grande multitude du peuple, voici qu'émergent des femmes qui n'ont pas peur de faire entendre une autre voix. Elles osent manifester leurs sentiments par des paroles et des gestes. Elles se lamentent sur Jésus en se frappant la poitrine. On ne peut qu'admirer leur courage. Jésus est sensible à leur attitude de sympathie, lui qui avait aussi pleuré sur la ville sainte en prévision de ce jour terrible (cf. Lc 19, 41-44). L'Écriture s'accomplit dans la douleur. Le Messie souffrant le leur rappelle en citant la Bible qu'elles connaissent bien. Mais bientôt, il démontrera l'accomplissement de cette Parole dans un Messie ressuscité, lorsque des messagers d'en-haut annonceront la Pâque en priorité à des femmes de Jérusalem (cf. Lc 24, 1-12). Les femmes de Jérusalem sont le symbole du peuple de la nouvelle alliance, l'Église. Tous les chrétiens peuvent se reconnaître en elles dans la mesure où ils suivent le même chemin que le Seigneur Jésus. Immergés dans la masse des indifférents ou des hostiles, surtout à l'heure de la sécularisation forcenée, ils savent que leur fidélité exige souvent le courage d'une pensée, d'une parole et d'un comportement non conformistes.

Date

Jésus ouvre le Royaume à un bandit — Lc 23, 32. 39-43

C'est la scène de tous les contrastes. L'Innocent est entouré de criminels, le Saint côtoie deux grands pécheurs, Celui qui donne la Vie en offrant sa vie tend ses bras crucifiés vers des malfaiteurs punis pour avoir ôté la vie des autres. Tout peut arriver dans ce choc des extrêmes. Parce que l'Amour est au centre du tableau, c'est la miséricorde qui va déborder. Jusqu'au bout du monde. Jusqu'à nous. L'un des bandits insulte Jésus, mais le Seigneur ne lui répond pas. Il entendra seulement ce que va déclarer le Sauveur à son compagnon d'infortune, une parole qui vaut aussi pour lui s'il accepte de se laisser aimer. L'autre prie après avoir reconnu sa faute. Et quelle prière, l'une des plus belles qui soient dans l'Évangile : *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras avec ton royaume !* La prière que chacun de nous voudrait prononcer au moment de sa mort. Mais il y a plus beau que cet appel déchirant. C'est la réponse de Jésus : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.*

Date

Jésus, Marie et Jean — Jn 19, 25-27

La mère et l'ami. Au pied de la croix de Jésus se tiennent celle et celui qui ne l'ont jamais abandonné. C'est la fidélité de l'affection. Une mère ne lâche jamais son fils, surtout lorsqu'il est soumis à la souffrance et à l'injustice. Quant à l'ami, il fait partie de la famille puisqu'il prend la mère chez lui. Aimer le Christ « de tout son cœur », c'est devenir l'un des siens. Y compris au pied de la croix. **Marie et l'apôtre.** Les deux ailes de la vie de l'Église sont représentées : la sainteté de type marial et les ministères apostoliques. En donnant Marie à Jean et réciproquement, Jésus unit sous son regard fraternel les grandeurs de sainteté et les valeurs des divers services ecclésiaux. Quelle que soit notre mission dans l'Église, nous sommes tous à égalité dans le cœur de Jésus. **L'homme et la femme.** Le couple homme-femme, dans une alliance mystique qui les donne l'un à l'autre pour et par l'amour de Jésus, reprend le projet de la création à un niveau plus profond. Avec l'Église, dans laquelle toute discrimination sexuelle doit être abolie (cf. Ga 3, 28), c'est la nouvelle création qui se construit, toute cimentée par l'amour pur et beau. Il reste la mention du disciple. Marie et le disciple bien-aimé nous représentent tous, mais ils demeurent des modèles indépassables pour celles et ceux qui veulent suivre Jésus pour de bon.

Date

Jésus meurt sur la croix — Mc 15, 33-37, Lc 23, 46 et Jn 19, 28-30

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ce cri du psaume 22, Jésus l'a exprimé pour de bon. Il n'a pas fait semblant de perdre pied dans la souffrance. L'homme déchiré dans son corps et dans son esprit a hurlé cette question essentielle

vers Dieu : pourquoi ? Plus encore : pourquoi cet abandon ? Il nous donnait par là le droit d'interpeller Dieu, nous aussi, face au mal qui ronge et détruit, en nous et autour de nous. Se sentir abandonné, même de Dieu : Jésus sait ce que c'est. Il nous comprend mieux que quiconque lorsque nous prions. Lorsque nous crions.

J'ai soif ! Deux mots presque banals quand on imagine par quelles épreuves a passé Jésus. Pour l'évangéliste, il s'agit de montrer que le Messie accomplit les annonces de l'Écriture concernant les persécutions du Juste. Mais pour nous aujourd'hui, comment résonne l'aveu de cette soif ? Jésus a soif de nous. Allons-nous lui donner, nous aussi, du vinaigre ? Ou l'eau fraîche de notre foi et de notre amour ?

Père, en tes mains je remets mon esprit. Au moment d'expirer, Jésus a retrouvé le mot juste. Ou plutôt il a redécouvert le cœur de Dieu en qui il se jette éperdument. Et il peut redire de toute sa confiance filiale, avec une infinie tendresse : Père. D'une voix forte, avant le grand silence.

Date

Jésus est transpercé par la lance — Jn 19,31-37

Pour avoir été bien réelle, la transfixion de Jésus n'en est pas moins riche de multiples symboles qu'il nous faut recueillir pieusement. Car derrière ce geste cruel destiné à parachever l'œuvre de la crucifixion, il y a tout un message théologique que l'évangéliste a eu soin de mettre en évidence pour nous.

À Nicodème déjà, Jésus avait annoncé la renaissance *d'eau et d'Esprit* pour entrer dans le Royaume de Dieu (cf. Jn 3, 5). Plus tard, à la Samaritaine au bord du puits de Jacob, il avait promis une eau qui deviendrait en elle une source jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 14). Après la multiplication des pains, Jésus n'avait-il pas affirmé que celui qui boirait son sang aurait la vie éternelle en vue de la résurrection ? (cf. Jn 6, 54). Au soir de la fête des Tentes dans le temple de Jérusalem, il s'est écrié à pleine voix en faisant allusion au croyant assoiffé de sa présence : *De son sein couleront des fleuves d'eau vive* (Jn 7, 38).

Toutes ces paroles trouvent leur accomplissement dans la scène de la transfixion qui réalise la vision prophétique : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé* (Za 12, 10).

Dans cette eau et ce sang, il y a une mention claire des deux principaux sacrements qui irriguent la vie de l'Église : le baptême et l'Eucharistie, tous deux orientés vers la vie éternelle commencée dès ici-bas. Dès lors, la transfixion de Jésus, pour le quatrième évangéliste, est l'événement d'une naissance greffée sur la mort du Seigneur. Du cœur ouvert de Jésus sort le peuple de la nouvelle alliance scellée dans le sang versé pour le salut du monde. Comme Ève fut issue jadis du côté ouvert d'Adam endormi, ainsi l'Église naît-elle du sacrifice de Jésus qui a donné sa vie pour son Épouse bien-aimée en la sanctifiant par l'eau et la Parole (cf. Ep 5, 25-26).

Date

Jésus est mis au tombeau — Mt 27,57-66

Joseph d'Arimathie entre en scène le premier, avec **Nicodème**, celui qui vint jadis trouver Jésus de nuit par crainte des Juifs. Ils se présentent le soir étant arrivé pour demander le corps de Jésus en vue de son ensevelissement dans le tombeau personnel de Joseph. Témoignage de piété, de reconnaissance et d'amitié de la part de deux hommes qui avaient fréquenté Jésus et avaient apprécié son enseignement. Rien ne pouvait se faire sans l'autorisation du gouverneur **Pilate**. On lui reconnaît à nouveau une certaine bienveillance.

Et puis il y a **les femmes** — encore elles — emmenées par Marie de Magdala, toujours aussi fidèles, jusqu'au bout. Enfin il y a **les gardes** commis par les autorités juives. Car la pierre roulée et scellée à l'entrée du tombeau ne suffisait pas à calmer leur obsession de sécurité.

Le Fils éternel de Dieu, fait chair au milieu de nous, n'a pas feint de mourir. Vrai homme — tout en étant vrai Dieu -, il a épousé notre condition humaine en toute son épaisseur charnelle. Il a enduré une mort comme les nôtres, et sans doute pire encore. Il a été mis au tombeau. À l'entrée de son caveau, on a roulé une lourde pierre. La sépulture de Jésus est l'envers de sa Résurrection. Il fallait qu'il soit vraiment mort et régulièrement enseveli pour que la Pâque déploie tous ses effets avec autant de réalisme que la mise au tombeau.

Date

II. NOUS PROCLAMONS TA RÉSURRECTION

Jésus est ressuscité d'entre les morts : le tombeau vide — Mc 16,1-8

Pas plus que la mort, la victoire sur la mort ne peut se raconter. Comme on meurt seul, on ressuscite seul, sans témoin direct. Personne n'a pu voir Jésus sortir vivant du tombeau. C'est pourquoi les évangélistes sont extrêmement sobres sur l'événement de la Résurrection. Par contre, le Ressuscité a donné de multiples signes de sa présence indubitable. Cessons donc de *chercher parmi les morts Celui qui est vivant* (Lc 24, 5).

Les femmes viennent au tombeau pour oindre un mort, comme nous lorsque nous parlons de Jésus en estimant qu'il est un grand homme du passé, une sorte de mythe. Elles se heurtent alors au tombeau vide, ce signe en creux qui pose une question essentielle tout en masquant encore la réponse définitive. Il y a tant de gens qui cherchent un sens à leur vie à partir des expériences creuses et des épreuves de leur existence. Ce n'est qu'un premier pas.

Un messager surgit, qui annonce la bonne nouvelle de Pâques, à la fois désirée et inattendue. Un peu comme l'Église ne cesse de la répéter dans un monde qui doute et pourtant ne peut s'empêcher de se sentir attiré par cette lumière matinale.

Personne ne peut faire l'économie de la foi, ce grand saut dans la confiance à cause de Jésus ressuscité. Pas même les témoins oculaires qui ont reconnu le Ressuscité. A fortiori, nous non plus, qui cheminons *dans la foi, non dans la claire vision* (2 Co 5, 7).

Date

Jésus ressuscité se manifeste aux croyants — Lc 24,13-35

Celles et ceux qui l'ont connu mort et l'ont reconnu vivant sont là pour témoigner du fait qui demeure en même temps un mystère : le Crucifié est maintenant *le Ressuscité sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir* (cf. Rm 6, 9). Tous les témoignages évangéliques vont dans ce sens-là.

Et justement, Jésus a marché longtemps aux côtés de ces deux hommes désespérés (les pèlerins d'Emmaüs) avant de se révéler à eux en suscitant leur foi. Comme un anonyme plein de délicatesse et de curiosité, il s'est mêlé à leur conversation ordinaire, plus enclin à poser des questions qu'à asséner des affirmations. Il fallait d'abord laisser rayonner l'amitié. Puis la catéchèse est venue, à son heure, comme une tentative de révélation à partir des expériences religieuses déjà accomplies, sans oublier le passage par l'explication des Écritures et l'appel à la conversion. Sans succès. Le meilleur des catéchistes, Jésus ressuscité, n'a pas fait le forcing. Avec humour, *il fit semblant d'aller plus loin*. Mais par ce geste de respect, il a provoqué un appel d'amour et suscité la plus belle des prières : *Reste avec nous.*

Alors les événements se précipitent, dans un climat chaleureux au goût d'Eucharistie : *il entra pour rester avec eux… il prit le pain et le leur donna… ils le reconnurent*. En résumé, c'est là toute l'expérience chrétienne, depuis la fraternité sur la route jusqu'à la fraction du pain en passant par l'annonce de la parole et la prière jaillie du dedans. Sans oublier l'incontournable envoi en mission. Avec leur cœur tout brûlant, les deux nouveaux croyants s'en vont retrouver l'Église apostolique pour partager avec toute la communauté la joie de croire au Seigneur ressuscité.

Date

Jésus donne à ses disciples la mission de pardonner — Jean 20, 19-23

Cet épisode des apparitions de Jésus ressuscité est propre à Jean. Il doit être lu à la lumière de la composition de son Évangile. Le thème de la nouvelle Genèse, de la nouvelle création, le traverse d'un bout à l'autre. « *Au commencement* », tels sont les premiers mots du premier chapitre. Et ici, à la fin du chapitre 20, la façon dont Jésus souffle sur ses disciples rappelle Genèse 2, 7 où Dieu souffle sur la glaise qu'il a modelée de ses mains pour insuffler à homme une haleine de vie. Les disciples deviennent ainsi les médiateurs d'une recréation divine de l'homme, par la puissance du pardon. En effet, le péché est le véritable obstacle à la communion avec Dieu qui empêche l'homme de trouver sa participation à la vie divine. Une fois cet obstacle levé, voici que l'Église naissante devient le lieu d'une humanité renouvelée dans la puissance du Saint Esprit. L'interpénétration de Pâques et de Pentecôte, de la résurrection et de l'envoi de l'Esprit Saint, est ici très parlante. Y compris jusqu'à la

mention des stigmates glorieux qui marquent les mains et le côté du Seigneur. C'est par l'amour donné par le Fils au Père et aux hommes dans sa passion, c'est par l'amour donné au Fils par le Père dans la résurrection, que vient maintenant l'Esprit d'amour sur tous les hommes pour les régénérer, par le pardon des péchés.

Date

Jésus reproche à ses disciples leur incrédulité — Mc 16, 9-15

Certains manuscrits grecs font terminer l'Évangile de Marc au verset 8 où les femmes s'enfuient du tombeau *toutes bouleversées*. Ce qui laisse à penser que les versets 9 à 20 peuvent être une addition plus tardive chargée de combler un vide. Ces versets témoignent des apparitions de Jésus ressuscité du point de vue de l'incrédulité des disciples. Ils n'ont pas voulu accréditer le témoignage de Marie-Madeleine, ni celui des deux disciples d'Emmaüs… Jésus qualifie cette attitude « *d'obstination* ». Elle fut probablement si marquante que ces versets en sont l'écho direct dans la bouche de Jésus, en défaveur des disciples. C'est d'ailleurs une réalité que nous retrouvons dans les autres évangiles. Dans celui de Luc que où Jésus se prête à des exercices particuliers pour prouver la réalité de son corps glorieux (24, 25. 38-43). Celui de Jean qui contient le récit d'une apparition plus particulière à Thomas (20, 24-29), l'incrédule « de service » qui va finalement confesser sa foi en la divinité de Jésus : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». En lisant la finale de l'Évangile de Marc, on s'aperçoit, un peu plus loin, que Jésus fait dépendre le salut de la foi et du baptême (16, 16), et qu'il cite les signes qui accompagnent ceux qui ont foi (16, 17) dans la mission d'évangélisation qui commence maintenant.

Date

Jésus confie à Pierre le soin de son troupeau — Jn 21, 15-19

« *Est-ce que tu m'aimes ?* » : les versets 15-17 posent un problème délicat, celui de saisir et de traduire la différence entre les deux verbes grecs « *agapein* » et « *philein* », qui ne peuvent être synonymes dans un passage où ils s'affrontent. Le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre se déroule en trois phases :

* Jésus demande à Simon s'il l'aime d'amour plus que ceux-ci, en employant le verbe « *agapein* ». Simon-Pierre se contente de dire son affection pour Jésus, « *philo* ». Pierre semble vouloir éviter le verbe divin « *agapein* ». Jésus va lui dire au v. 18 qu'il attend de lui d'être aimé jusqu'à la mort.

* Alors, au v. 16, Jésus répète encore la même question ; « *est-ce que tu m'aimes d'amour ?* » Pierre répond en employant à nouveau le verbe « *philo* ».

* Enfin, la troisième fois, et la question a changé, Jésus semble demander moins en acceptant d'employer le verbe *« philein », « as-tu de l'affection pour moi ? »* — Et Pierre, bien qu'attristé, fait une réponse à la hauteur de la question.

De même le verbe *paître* est exprimé par deux verbes, *« bosko »* et *« poimano »* ; ce dernier implique une idée de direction, en évoquant l'autorité du pasteur… Et ces verbes sont à l'impératif pour signifier la durée de la mission sans fin donnée par Jésus, ici à Pierre. Cet ordre trois fois répété semble aussi impliquer une autorité sur le troupeau… C'est une autorité pastorale, et elle s'enracine dans l'amour de Pierre pour Jésus : avant, en effet, de lui donner pour mission de paître le troupeau, Jésus lui demande s'il l'aime. Cette autorité pastorale ne fait pas du troupeau la propriété de Pierre : c'est le troupeau de Jésus qu'il est appelé à paître. Et si elle fait peser une obligation, c'est premièrement sur Pierre, et non sur le troupeau.

Date

Jésus envoie ses disciples en mission — Mt 28, 16-20

L'envoi en mission fait partie intégrante du mystère pascal. Sinon on ne parlerait même plus de Jésus-Christ, il n'y aurait jamais eu d'Église ! L'admirable révélation qui, débordant du cœur de Dieu en passant par le cœur de Jésus, est parvenue jusqu'à nous, voici que ce même Jésus l'a remise à des êtres simples et fragiles pour qu'ils la communiquent à travers l'espace et le temps. Le programme était immense, démesuré : *De toutes les nations, faites des disciples… leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.* Ils ont cru, c'est pourquoi ils ont parlé (cf. 2 Co 4, 13) et la rumeur de l'Évangile est parvenue jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Rm 10, 18). Jusqu'à nous.

Les apôtres d'aujourd'hui, c'est nous. Parce que le Seigneur est ressuscité, il continue d'envoyer de nouveaux disciples. Toujours avec la même responsabilité d'évangélisation. Mais aussi toujours avec la même promesse : *Moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*. Appuyés sur cet engagement du Seigneur à notre égard, nous ne pouvons que nous laisser propulser dans notre société, en témoins de la Bonne Nouvelle. *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* (Mt 5, 13-14).

Date

III. NOUS ATTENDONS TA VENUE DANS LA GLOIRE

Jésus est emporté au ciel — Lc 24, 50-53

L'Ascension ! Pour Jésus, c'est le point d'orgue du mystère pascal par lequel il devait *passer de ce monde vers le Père* (Jn 13, 1). Quand Jésus était tangiblement au milieu de nous, il était nécessairement prisonnier de l'espace et du temps. Il ne pouvait être qu'à un moment et un endroit à la fois. C'est le réalisme de l'incarnation. Désormais le programme de Jésus ressuscité consiste pour lui à se manifester n'importe où et n'importe quand, partout où des croyants sont réunis en son nom. Il doit donc se retirer du monde immédiatement sensible pour permettre à sa présence de devenir « sacramentelle », autrement dit révélée par des signes qui puissent être célébrés sans les limitations de l'espace et du temps. Jésus s'efface, non pas dans l'absence, mais pour une autre forme de présence, qui ne soit plus restreinte mais universelle. Nous avons tous à y gagner. C'est le temps de l'Église à travers laquelle le Christ continue de se manifester partout, réellement mais autrement.

Et puis Jésus nous a fait cette promesse : *Je ne vous laisserai pas orphelins.* Désormais, en effet c'est l'Esprit Saint qui est le Maître de l'Histoire et le Défenseur des chrétiens. L'Esprit ne remplace pas Jésus puisqu'il vient rappeler et ranimer tout ce qu'il a dit et fait (cf. Jn 16, 13-15). Mais il est le nouveau « patron » de nos vies, celui que Jésus ressuscité ne cesse de nous envoyer de la part du Père afin que nous soyons accompagnés et guidés sur les multiples chemins de l'Histoire.

L'Ascension, c'est un geste d'humilité de la part de Jésus, en même temps que le plein accueil de son humanité dans la gloire du père. Maintenant, c'est à nous de porter l'Évangile, avec le divin Conseiller qu'est l'Esprit.

Date

La communauté attend la venue de l'Esprit — Ac 1, 12-14

Il faut parler de cet épisode qui n'est mentionné dans le livre des Actes que très brièvement. Car, entre l'ascension de Jésus et la venue de l'Esprit, il y a cette période de dix jours où les disciples accompagnés d'autres personnes vont vivre comme une retraite. C'est d'ailleurs à ce moment-là que les Onze vont remédier à l'absence de Judas par l'élection de Matthias. Le collège apostolique voulu par Jésus est symboliquement marqué par le chiffre 12. Ces dix jours sont vécus dans une grande communion fraternelle (un cœur unanime), et dans une prière persévérante, pour se préparer à accueillir celui qui doit venir : l'Esprit Saint. Parmi les personnes présentes, la mère de Jésus, Marie, est nommée tout particulièrement. N'est-elle pas la « *comblée de grâce* », n'avait-elle pas reçu la plénitude du don de l'Esprit dès le premier moment de son existence ? Prise dans « *l'ombre de l'Esprit* », elle avait donné chair au Verbe de Dieu… On comprend mieux comment Marie a pu aider l'église naissante à accueillir l'Esprit.

« L'itinéraire de la foi de Marie, que nous voyons en prière au Cénacle, est plus long que celui des autres rassemblés là : Marie les « précède », « occupe la première place ». Le moment de la Pentecôte à Jérusalem a été préparé par la Croix mais aussi par le moment de l'Annonciation à Nazareth. Au Cénacle, l'itinéraire de Marie croise le cheminement de l'Église dans la foi[1]*. »*

Date

L'Esprit Saint est donné à l'Église — Ac 2, 4. 16-17. 32-33. 42-47

Le parcours de Jésus n'est pas un chemin sans issue. Quand il s'efface en remontant au ciel, il ouvre la route devant l'Esprit, comme il l'avait promis. Le temps d'une retraite priante avec Marie, la mère de Jésus… et les apôtres sont arrachés à leur quiétude spirituelle et à leur peur viscérale. L'Esprit ne les ménage pas. Dans le feu et le vent — tous les ingrédients d'une tempête -, les voici remplis de la force d'En-Haut et propulsés sur la place publique pour y annoncer l'Évangile à toutes les nations. Le discours de Pierre semble bien long. En réalité il se résume en une phrase qui doit féconder toute l'Histoire : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié.* Tout est dit. Désormais le monde tourne autour de cette Bonne Nouvelle. Qu'ils le sachent ou non, tous les hommes sont suspendus à cette révélation, selon la parole de Pierre : *Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux*

[1] Jean-Paul II, La Mère du rédempteur, 1987, n° 26.

hommes, par lequel nous devions être sauvés (Ac 4, 12). L'Esprit a plus d'un tour dans son cœur, lui qui est amour et liberté. *Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit* (Jn 3, 8).

Date

Les anges annoncent la Venue glorieuse de Jésus — Ac 1, 9-11

Ce n'est pas seulement la venue de l'Esprit Saint qui est annoncée au moment du départ de Jésus. C'est aussi sa venue glorieuse. Non pas son retour glorieux. Car Jésus n'a pas quitté ce monde, puisqu'il nous dit : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Et aussi : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). Jésus est invisible, mais présent. Et c'est au moment où il entre dans l'invisible, que deux anges annoncent sa venue glorieuse « *de la même manière* » qu'il vient de disparaître. Cette expression se rapporte à la nuée qui représente symboliquement la présence du Père, et qui vient de dérober Jésus aux yeux des disciples. Elle ne dit rien de concret sur le mode de cette venue glorieuse. Jésus lui-même emploiera plusieurs expressions pour la qualifier. Deux images, par exemple, sont très parlantes. Celle de *l'éclair*, qui par qui traverse le ciel d'un côté à l'autre (Mt 24, 27) : sa venue glorieuse sera manifestée au monde entier. Celle du *filet*, qui s'abattra sur tous les habitants de la terre (Lc 21, 35), qui souligne le caractère soudain et imprévisible de cette venue à laquelle personne ne pourra échapper. Lors donc que dans la liturgie nous proclamons : « *nous attendons ta venue dans la gloire* », nous ne faisons que redire les paroles des anges au moment de l'Ascension. Leurs autres paroles, « *pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel* » (v. 11), nous font aussi comprendre que ni l'Ascension, ni la Venue glorieuse de Jésus, ne doivent nous détourner de nos tâches terrestres quotidiennes.

Date

Pas de dates ! — Mt 24, 36 et 25, 13 ; Ac 1, 6-7

Ce flou artistique concernant la chronologie de la Venue glorieuse de Jésus a toujours excité les curiosités. À commencer par celle des apôtres eux-mêmes qui posent à Jésus la question : « *est-ce maintenant ?* » (Ac 1, 6). Ou encore : « *quand cela arrivera-t-il ?* » (Mt 24, 3). C'est bien naturel, mais en même temps, nous devons être lucides sur la dérive qui peut s'installer pour exploiter ce vide. Il ne manque pas de fausses révélations, de fausses apparitions, ni de groupe parareligieux, pour nous donner des dates précises, quitte à les démentir plus tard. Ou encore pour nous tenir en haleine en prétendant avec certitude que la venue glorieuse de Jésus est « *imminente* ». Les courants « apparitionnistes » en milieu catholique sont aussi des

experts en prestidigitation et en illusions. Comment ne pas rappeler ces deux versets du livre de l'Apocalypse 16, 15 : « *Voici que je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.* » Et encore 22,20 : « *Le garant de ces révélations l'affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Amen, viens, Seigneur Jésus !* » Autant la recherche de date est stérile, autant la prière qui veille et qui appelle est féconde pour entretenir l'espérance. Recevons ces paroles de Jésus dans la parabole du jugement des nations comme une certitude : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire* » (Mt 25,31).

Date

Qu'est-ce que faire mémoire ?

Au terme de cette étude biblique, revenons sur le sens des termes de mémorial et d'anamnèse. L'expression « faire mémoire » se comprend dans la notion théologique de « *mémorial* ». C'est le sens de l'*anamnèse* dans la liturgie eucharistique.

La liturgie comme est une actualisation du Salut. Le mystère de Salut que porte et transmet la liturgie dans les gestes de l'Église a lieu « ici et maintenant ». L'acte divin se réalise dans le présent. En effet, il ne s'agit pas d'une commémoration, mais du mémorial d'une action unique, définitive et accomplie pour la multitude des hommes. La liturgie permet un « ici et maintenant » du mystère pour le croyant de tous les temps.

Dans la liturgie eucharistique, le passé est remémoré en vue de cet aujourd'hui. Cette œuvre d'anamnèse, établie à partir de la parole du Christ lui-même dans le récit de l'institution : « *Faites cela en mémoire de moi* » (Luc 22, 19), est complétée dans toutes les prières eucharistiques.

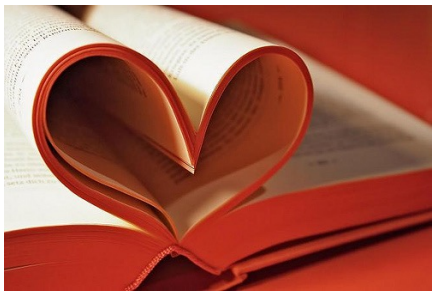
C'est la Prière eucharistique IV qui insiste peut-être le plus sur cette dimension qui associe et conjugue **les trois éléments du Mémorial** : **passé de la mort, attente de la venue dans la gloire et aujourd'hui de la célébration qui rend présente l'œuvre du Salut** accomplie dans la Pâque du Christ :

« *Voilà pourquoi, Seigneur, nous célébrons aujourd'hui le mémorial de notre rédemption: en rappelant la mort de Jésus Christ et sa descente au séjour des morts, en proclamant sa résurrection et son ascension à ta droite dans le ciel, en attendant aussi qu'il vienne dans la gloire, nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde*[2]. »

[2] D'après un article de Sébastien Antoni, dans le journal La Croix (2012).

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-072-2